

préalablement injectée (Voy. fig. 263), l'urètre se présente sous la forme d'une fente linéaire.

*Gland.* — Le gland constitue le renflement antérieur de la portion spongieuse de l'urètre. Il est digne de remarque que le gland occupe la face supérieure du canal, tandis que le bulbe est un prolongement de sa face inférieure.

La forme du gland a été rapprochée par Cruveilhier de celle d'une cloche. Il peut être comparé à un cône creux, recevant dans sa cavité l'extrémité effilée des corps caverneux.

Sa surface extérieure est recouverte d'une muqueuse rouge et humide chez les sujets dont le gland est habituellement recouvert, blanche et sèche chez les autres.

Elle est hérissée d'une innombrable quantité de papilles disposées circulairement au niveau de la base, et formant sur le reste de la surface des rayons qui se rendent de la base au sommet de l'organe. Les papilles donnent au gland une sensibilité très vive et d'une nature spéciale, qui n'apparaît que lorsqu'il est distendu, augmente de plus en plus avec la distension, jusqu'au paroxysme qui amène l'éjaculation. La sensibilité du gland, pour Kobelt, provoque, par action réflexe, la contraction des bulbo-caverneux, ischio-caverneux, en un mot de tous les muscles attachés à l'appareil génital, et contribue ainsi puissamment à l'érection et à l'excrétion du sperme.

Sur le pourtour de la couronne du gland, au point de continuité de la muqueuse du prépuce avec celle du gland, existent des glandes sébacées, appelées *glandes de Tyson*, qui sécrètent abondamment, surtout chez les sujets dont le gland est recouvert. Toutefois, ces glandes manquent souvent sur le gland et ne sont constantes que sur la face interne du prépuce.

La base du gland forme, autour des corps caverneux, un relief saillant, qui a reçu le nom de *couronne du gland*. Cette base est très obliquement coupée de haut en bas et d'avant en arrière, de telle sorte que la face supérieure est beaucoup plus longue que la face inférieure. Celle-ci présente, sur la ligne médiane, un sillon dans lequel vient se fixer un repli muqueux triangulaire, appelé *frein de la verge*, qui relie le prépuce au gland. Ce frein, s'attachant parfois trop près du sommet du gland, s'oppose au retrait du prépuce et se déchire dans les rapports sexuels. Il faut alors [en pratiquer la section ou, mieux, en exciser une petite portion.

Ce sommet du cône, plus rapproché de la face inférieure que de la face dorsale de la verge, présente l'orifice antérieur de l'urètre ou *méat urinaire*. Celui-ci affecte d'habitude la forme d'une fente verticale linéaire dirigée dans le sens du frein. Rien, d'ailleurs, n'est variable comme la forme et, surtout, les dimensions de cet orifice. Il est parfois nécessaire d'en opérer le débridement pour le passage des instruments dilatateurs ou des brise-pierres, ce qui se fait d'un coup de ciseaux sans le moindre inconvénient.

Je reviendrai sur les rapports du gland avec le prépuce et sur les affections de cet organe en étudiant la verge. Quant aux vices de conformation du méat urinaire, je m'en occuperai au chapitre *Développement des organes génito-urinaires*.

La structure du corps spongieux de l'urètre diffère peu de celle des corps caverneux, et j'en renvoie également l'étude à celle de la verge.